

New Smyrna Beach  
le 5 janvier 1968

Ma chère Cécile,

Je suis contente de mon installation et ne pouvais désirer mieux vraiment. C'est peut-être un peu plus frais qu'à Miami, surtout la nuit et le matin; mais je ne m'en plaindrai pas. A l'arrivée, j'ai eu un peu de crainte, débarquée à la nuit venant dans un quartier désert, la petite gare d'autobus fermée et pas âme qui vive autour. Marie Dubuc avait mal compris et m'attendait plus tard. Après avoir essayé divers téléphones publics tous détraqués, j'ai enfin atteint Marie. Elle est arrivée aussitôt. Puis à la vue de mon motel tout propre et accueillant j'ai repris courage. Marie Dubuc y avait mis tout ce qu'il fallait pour mon souper et mon petit déjeuner et j'en étais contente, car le voyage m'avait fourbue. Maintenant, après une excellente nuit, je me sens tout à fait reposée. Je sens toutefois que toutes trois allez me manquer beaucoup. Je vous remercie ainsi que Thérèse et maman pour votre cordial accueil. J'espère que d'ici votre

[saut de page]

départ vous allez vous reposer à fond et qu'ensuite, de retour au Canada, vous y recevrez de bonnes nouvelles réconfortantes. J'ai écrit quatre lettres ce matin dès le réveil. Maintenant je pense que j'ai gagné d'aller voir la mer que j'entends bruire. La feuille large et ronde appartient à ce que m'a dit Marie, à un arbre appelé the sea grape. Tâchez de savoir si cela est bien vrai. Il n'y en a plus par ici. Paraît-il on les trouve surtout dans la région de Miami ou là où il fait encore plus chaud.

Je vous embrasse affectueusement et serre la patte à Criquet.

Gabrielle.